



Vous avez dit *violence conjugale*?

Les co-ambassadrices de *L'Alliance* ont eu l'occasion de participer, au cours des dernières semaines, à diverses activités de formation et de consultation autour de la « violence conjugale ». Bien que la chose ne nous étonne plus, nous sommes vivement déçues et inquiètes par le glissement que certain-e-s souhaitent voir donner à l'appellation « violence conjugale »! Nous le savons, certaines organisations antiféministes tentent, depuis plusieurs années maintenant, de répandre l'idée de symétrie dans les situations de violence conjugale, c'est-à-dire de prétendre que les femmes sont aussi violentes que les hommes, voire plus violentes! Cette affirmation se défend-elle intellectuellement ou s'agit-il plutôt de démagogie?

Faut-il conclure que les données officielles publiées annuellement par le ministère de la Sécurité publique sont invalides ou biaisées? ...car, rappelons-le, plus de 80 % des victimes de violence conjugale sont des femmes! D'aucun-e-s prétendront que ces données ne brossent pas un portrait réaliste de la situation puisque les hommes seraient nombreux à ne pas porter plainte contre leur conjointe en raison notamment du sentiment de honte qui les habiterait alors. Pour nous qui côtoyons quotidiennement des femmes violentées dans un contexte conjugal qui fuient un conjoint devenu dangereux, nous sommes à même de constater que malgré l'information donnée quant à leur droit de signaler la situation de violence aux forces policières, et malgré l'encouragement à le faire pour assurer leur sécurité, la grande majorité des femmes refusent de porter plainte! Ce n'est pas tant un sentiment de honte qui motive leur choix, mais plutôt la crainte de représailles de la part du conjoint et la peur de ne pas être crues. Alors oui, les données officielles sont imparfaites puisqu'elles ne recensent que les cas où une plainte a été déposée et que la majorité des femmes ne déposent pas de plainte.

Faut-il nier que la violence conjugale s'inscrit dans l'univers plus large des violences faites aux femmes, violences induites par une société patriarcale? Faut-il nier que la société québécoise soit fondée sur le patriarcat¹? Il suffit de prendre en compte, par exemple, la faible représentation des femmes dans les instances politiques, juridiques et économiques, les écarts salariaux qui discriminent encore les femmes, pour conclure que notre société favorise le plus souvent les hommes, et défavorise le plus souvent les femmes.

1. ¹ **Patriarcat** « forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes »
Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Presses universitaires de France, 1991, p. 455.

À qui et à quoi sert-il de réfuter que la violence conjugale a un sexe, sinon à ceux (et malheureusement parfois celles) qui ne souhaitent pas que le réel problème de la domination des hommes sur les femmes soit mis au jour? Comment expliquer que la détresse des hommes gagne si facilement la faveur populaire alors qu'*a contrario*, on cherche plutôt à dénombrer les gestes ou les comportements réprobateurs des femmes?

C'est pour contrer la confusion qui s'est construite autour des termes *violence conjugale* que L'Alliance gaspésienne a d'ailleurs choisi de qualifier l'appellation et utilise, depuis quelques années déjà, les termes *violence conjugale masculine* afin d'indiquer qui exerce et qui subit cette violence.

Vous voulez en savoir davantage, communiquez avec nous ou visitez-nous au www.alliancegaspesienne.com.

Le Centre Louise-Amélie
Sainte-Anne-des-Monts
418 763-7641
cla.inc@globetrotter.net

L'Émergence
Maria
418 759-3411
emergenc@globetrotter.net

La maison Blanche-Morin
Pabos
418 689-6288
lmbm@globetrotter.net

Pour un avenir sans violence...

Initiative

Compétence

Synergie